

quelques-uns virent disparaître sous le fléau destructeur leurs dernières ressources et devinrent " pennyles." Mais la population est énergique et s'élève à la hauteur des circonstances ; le lendemain, à quatre heures du matin, tout le monde est à l'œuvre, on reprend les travaux. Tout est perdu ; rien n'est désespéré. " Nil desperandum " sera la devise de Vancouver, qui renaît de ses cendres, plus confiante que jamais en ses glorieuses destinées.

Aujourd'hui, deux ans après l'incendie, les rues Cordova, Water, Hastings, Granville sont remplies de maisons de commerce aux vastes proportions. Le magnifique hôtel " Vancouver," construit par le C. P. R., dresse au coin des rues Granville et Georgia, ses massives et confortables constructions. De toutes parts dans les rues adjacentes s'élèvent des centaines d'élégantes et coquettes résidences, dont le nombre est déjà insuffisant.

Il fait bon être propriétaire à Vancouver. Deux capitalistes, l'un canadien et l'autre français, que j'ai rencontrés à l'hôtel Vancouver, et qui sont engagés dans la spéculation, tirent actuellement 14 à 15 pour cent de leurs capitaux employés à l'achat de maisons d'habitation et sont assurés d'un revenu de 20 à 24 pour cent pour l'argent qui leur sert à construire des résidences qui sont louées d'avance.

Aussi faut-il voir le mouvement de la spéculation des terrains, et l'on peut, si l'on désire acheter des lots de ville, s'adresser sans hésitation, je ne dirai pas en toute sécurité, au premier passant venu. Tout le monde est " Real Estate agent," à Vancouver, pour le moment.

Les lots de ville sont de dimensions variées, les uns ont 25 x 120 et d'autres 150 x 120, d'autres encore 66 x 132. Il y a des lots de maisons d'habitation depuis \$100 jusqu'à \$1,000, suivant la grandeur et le quartier. Les lots de maisons de commerce se vendent de \$100 à \$250 par pied de façade, suivant leur position.

Les Américains affirment, et c'est aussi l'avis des Vancouverois, qu'il n'y a pas l'ombre de " Boom " en Colombie, à part ceux qui servent à contenir les trains de bois. N'importe ! chat échaudé craint l'eau froide, et quelque assurés que soient les gros bénéfices à réaliser à court terme dans la